

Inaya Becker

Je trainais un peu à l'arrière dans ce petit coin de nature à côté du village.

J'errais les mains dans les poches de mon pull à capuche, regardant Sophie entourée de ces gosses heureux aux yeux qui pétillaient en mode guirlande du bonheur.

Elle leur montrait comment plier des feuilles de papier pour en faire des formes d'animaux, enfin les animaux que Sophie connaissait, les nôtres quoi.

Qui aurait cru que l'origami ça les ferait autant triper ?

Sophie était à fond, un sourire jusqu'aux oreilles. Sarah, toujours calme, aidait les plus petits à plier correctement.

Moi, je me sentais un peu paumée dans ce décor de conte de fées.

Caendaria, c'était grave le paradis comparé à la Terre.

Pas de despotes psychopathes, pas de flics aux troussees, juste des gens gentils qui nous accueillaient pour nous aider.

Tellement gentils que c'était trop chelou pour nous. Je me demandais s'il y avait pas un loup quelque part et pourtant rien.

En vrai, tout indiquait le contraire. Ces gens étaient sincèrement heureux, et leur gentillesse était pure, tout simplement.

Je commençais à repenser à ce que j'avais vécu sur Terre, c'était encore là malgré tout.

Surtout à l'époque où j'avais lutté contre l'identité numérique avec la team. Les souvenirs traumatisants des menaces de la NSA qui m'avait imposé de me ranger.

Et Mat et Chester, passés du côté du gouvernement avec des implants alors que je les croyais morts, truc de ouf.

Un gamin un peu timide s'approcha de moi, me tendant un bout de papier froissé.

— Tu veux essayer ?

— Nan, désolé p'tit mec, les pliages c'est pas trop mon délire.

Il me regarda avec ses grands yeux de Pikachu kawaii.

— T'es sûre ?

— Oui, je viens de te le dire.

— T'es sûre, sûre, sûre ?

Il commençait à me souler.

— Bon écoute p'tit mec, tu sais quoi ? Sur Terre, pour être tranquilles avec leurs gamins, les parents leur filent du Coca, des chips et un smartphone avec TikTok. C'est ça que tu veux ?

Il me regardait avec des yeux de poisson rouge en plein burn-out.

Mais... c'était chelou.

En vrai, il m'observait genre pour m'analyser.

On aurait dit qu'il pouvait voir à travers moi, c'était presque flippant. Il me demanda en chuchotant :

— Tu es triste ?

Je fronçai les sourcils.

— Quoi ? Non, ça va très bien.

— Tu es sûre ?

Mais qu'est-ce qu'il cherchait ce gosse ? Je répondis direct :

— Mais si je te dis que ça va, c'est que ça va !

Il baissa les yeux, un peu blessé puis les releva et s'excusa avec une voix tremblante.

— Désolé, je voulais juste t'aider.

Je soupirai. Super, maintenant je faisais pleurer un gamin. Sophie me lança de loin un regard inquiet.

Le gosse était toujours là, à me fixer avec des larmes qui coulaient de ses yeux, c'était *cringe*.

Je lui faisais mes excuses, j'avais surement été un peu trop brute avec lui.

— Désolée p'tit mec, je voulais pas te blesser. Tu sais, t'es mim's à vouloir m'aider, mais t'as pas besoin de t'occuper de mes problèmes. Je gère, t'inquiète.

Là, le gosse esquissa un léger sourire et il me montra son pliage en papier.

Je calais pas du tout ce que c'était mais je souris aussi malgré moi. Il m'expliqua :

— C'est un origami d'un module.

Il me le donna et, tout en me caressant la main, il me dit d'une voix tendre :

— On peut pas faire autrement. On aime bien aider les autres. Si on voit une personne triste, on veut l'aider.

Je retirai ma capuche et me passai l'autre main dans les cheveux avant de soupirer.

— Ouais, j'ai remarqué.

Sophie s'approcha avec Loloniline à ses côtés qui lui tenait la main.

La petite fille me tendit elle aussi son bout de papier.

Une sorte de fleur multicolore plutôt stylée.

Elle sourit au garçon resté planté là, puis me dit :

— C'est pour toi Inaya.

Je pris l'origami, un peu embarrassée.

Je faisais genre d'être contente vu qu'ils lisaient les émotions comme un drone te scanne ton identité en deux secondes !

— Merci, t'es adorable p'tite meuf.

Elle me fixa intensément.

— Tu as l'air triste.

Ah c'était relou ! Je levai les yeux au ciel. Genre, l'inex, ça marchait pas du tout avec eux.

— Décidément, vous êtes tous branchés sur la même fréquence ou quoi ?

Sophie posa une main sur mon bras, son regard bienveillant croisant le mien.

— Sois plus douce, s'il te plait. Ils sont très empathiques et très sensibles, tu sais. Ils ressentent les sentiments des autres beaucoup plus fortement que nous. Je crois même comprendre qu'ils ont des émotions que nous n'avons pas nous en tant qu'humains. Donc vas-y doucement, s'il te plait.

Le gamin intervint.

— On veut pas te mettre mal à l'aise.

Je me retenais de lui dire qu'il me foute la paix dans ce cas mais... je me sentais un peu coupable et Sophie avait probablement raison.

Y avait pas de mal à vouloir aider.

— Désolée, c'est juste... compliqué.

Le gosse hocha la tête tandis que Sarah s'avança doucement à son tour, un sourire tranquille illuminant son visage.

Derrière elle, Tommy et Noah s'approchèrent à petits pas en mode curieux.

Elle me proposa devant la petite troupe :

— Pourquoi ne pas essayer de faire un origami ensemble ? Ça te changerait les idées ?

Je haussai un sourcil.

— Toi aussi, tu t'y mets ?

Sophie rit doucement.

— Allez, fais un effort.

Je capitulai.

— Bon, d'accord.

Le gamin qui chialait deux minutes plus tôt me claqua un sourire genre un sdf qui aurait gagné au loto.

Il tenait vraiment à faire son origami avec moi.

— Super ! Je vais te montrer si tu veux. C'est facile.

Les gosses de Sarah semblaient vouloir rameuter tous les garçons. Tommy lui proposa :

— Non, viens ! On va jouer au foot plutôt !

— C'est quoi ça le foot ?

Pendant que les garçons se barraient, Loloniline me proposa de rester avec moi pour faire d'autres pliages.

Mais genre, elle voulait qu'on soit que toutes les deux.

Elle me prit par la main et on s'éloigna sous le regard bienveillant de Sophie.

Quelques mètres plus loin, on s'assit toutes les deux sur l'herbe douce. Elle me tendit une feuille, qui n'était pas exactement comme notre papier.

— Alors, tu plies ici, puis là.

Je suivis ses instructions, essayant de ne pas trop penser. Ses petites mains guidaient les miennes avec une douceur étonnante.

— Tu te débrouilles bien !

Je ris légèrement et lui dis :

— Merci, c'est gentil meufette.

Le module de trad lui balança le mot tel quel. Du coup, elle me demanda :

— C'est quoi une meufette ?

— Bah c'est toi.

Je la tapotai gentiment du bout de mon doigt sur son épaule.

Elle me regarda avec un air sérieux genre la tête d'un lundi matin avant réunion de travail.

— Tu sais, si quelque chose va pas, on est là.

Je la regardai droit dans les yeux.

— Pourquoi vous tenez tous tant à m'aider ?

— Bah tu sais c'est naturel pour nous. On aime voir les autres heureux. On sent et on est pas bien si quelque chose va pas, on devient triste à notre tour.

Je restai silencieuse un moment.

— Sur Terre, c'est pas comme ça.

Elle fut en alerte dès que je prononçai le nom de notre planète. Elle sembla réfléchir avec toujours le même air perturbé.

— Je sais pas comment est votre monde, on nous dit pas beaucoup de choses à nous. Et on a pas encore nos modules pour nous expliquer ça. Mais je suis sûre d'une chose, dans notre monde, tu peux être toi-même.

La gamine devait avoir quoi ? Genre entre huit et dix ans et elle te sortait ça comme ça.

Mais c'était pas pour autant que j'allais raconter *ma life* à une gosse.

J'avais connu des trucs atroces à son âge, j'allais pas la traumatiser avec toutes les saloperies que j'avais vécues et toutes les horreurs que les humains étaient capables de faire.

Le mode bisounours, okay cool, mais la réalité c'était pas ça. Je lui répondis calmement :

— C'est pas si simple tu sais. Mais en vrai, je vais bien mieux maintenant, donc c'est ok.

Elle me tendit un origami en forme de fleur qu'elle venait de faire pendant qu'on discutait. Elle me le montra avec ses yeux de Pokémon, d'une douceur trop kawaii.

— Regarde, c'est toi.

Je pris la fleur.

C'était vraiment sympa de la part de cette gamine.

Je sentais que Lolonline était un peu spéciale comparée aux autres.

Et dans un geste doux, elle s'approcha du module qui traduisait pour y parler tout doucement :

— Et tu sais, je suis un peu comme toi... moi aussi j'ai pas eu une enfance facile, meuf...

